

— Editorial —

Les Gens du Voyage, comme d'autres groupes sociaux, ont longtemps été ignorés des politiques d'insertion parce qu'ils étaient beaucoup trop éloignés des finalités de ces politiques : le retour à l'emploi salarié.

Même l'avènement du RMI et de sa contrepartie le contrat d'insertion n'ont pas permis que leur besoins soient réellement pris en compte.

Bien sûr les différences culturelles, leur mode de vie plus ou moins nomade, et la prégnance d'autres problèmes comme le stationnement ont masqué cet ostracisme de fait.

Avec la reprise économique, les personnes les mieux adaptées aux objectifs des politiques d'insertion ont quitté cette sphère, laissant les acteurs de l'insertion confrontés à ces populations dont les caractéristiques ne correspondent pas forcément à leurs pratiques. Cette situation conduit à une opposition entre ces personnes, les associations qui les accompagnent, et les acteurs sociaux chargés de la mise en application de ces politiques. Cela se traduit par des exigences qui n'appartiennent pas à la réalité des Gens du Voyage ou bien à une inadaptation des actions aux caractéristiques de cette population. Il en découle des contrôles parfois discriminatoires, des suspensions qui leur apparaissent arbitraires ou bien une ignorance de leurs demandes.

Pourtant, si nous apprenons à connaître les Gens du Voyage, nous nous apercevons qu'ils sont porteurs de compétences et expériences professionnelles qui n'ont pas été prises en compte et qui s'avèrent être des vecteurs d'insertion très pertinents. Par exemple, les politiques environnementales de recyclage se sont faites sans eux. Une bonne prise en compte des acteurs existants auraient permis non seulement de revaloriser économiquement les métiers qu'ils exerçaient depuis des lustres, mais auraient aussi facilité l'adaptation des personnes aux nouvelles exigences de celles-ci. Au contraire, les Gens du Voyage ont été écartés de ces métiers, au profit d'autres, les poussant ainsi un peu plus vers l'exclusion et l'assistanat.

Cet exemple nous montre qu'il est nécessaire de réfléchir rapidement à ce que peuvent être les exigences du contrat d'insertion dès lors qu'il est débarrassé de sa finalité hégémonique et obsédante qui était d'être une réponse au chômage.

Cela nous conduit à redéfinir l'insertion non plus en terme de manque pour accéder à un emploi qui serait la caractéristique de l'insertion avérée, mais plutôt en terme de place dans la société. D'un point de vue économique, les Gens du Voyage ont de longue date tenu la leur, encore faut-il en tenir compte pour conduire des projets d'insertion. Le premier objectif que nous les acteurs sociaux nous pourrions nous fixer, c'est déjà de la préserver. ■

Xavier POUSSET



Des savoir-faire multiples, qui montrent la richesse culturelle de tout un peuple. L'aurait-on oublié ?

Découvrir le festival d'Angers L'ouverture de l'agglomération d'Angers à la culture Tsigane

Gipsy Swing est un festival organisé par Angers Agglomération (49), qui délègue au service d'accueil des Gens du Voyage et à l'association Gipsy Swing sa mise en œuvre. L'association Gipsy Swing a été créée pour promouvoir de manière culturelle les Tsiganes et leurs richesses. Elle agit en lien avec le service Accueil, lequel travaille au quotidien avec les familles de l'agglomération. Les partenaires culturels, notamment le théâtre de l'Hôtel de Ville de St Barthélemy d'Anjou, les différents lieux de scène des communes de l'agglomération, les cafés, la revue Etudes Tsiganes, font de ce festival un événement majeur de la communauté Angevine.

Cette année, pour fêter ses 10 ans, le festival a duré 10 jours. De quoi se faire plaisir quand on voit la programmation : Tchavolo Schmitt, Bireli Lagrene, Samson Schmitt pour n'en citer que quelques-uns. Mais ce festival, ce ne sont pas que des moments de concerts qui vous emportent bien au-delà d'une scène. Ce sont aussi des rencontres avec les musiciens, des films, expos de toutes sortes. Car l'objectif du festival est la promotion de la culture Tsigane à travers toutes ses richesses. Les artistes invités sont d'origine Tsigane, de préférence. Découvrir une musique est une chose, mais c'en est une autre que de découvrir en même temps celui qui la joue avec le cœur, ses tripes, sa façon de vivre sa musique. Et les Tsiganes ont la leur.

Le public n'est pas dupe et le succès des éditions a pérennisé le festival. Au début, c'était seulement une animation pour fêter la prise de compétence "Gens du Voyage" par Angers Agglomération. Et puis, les années se sont écoulées et le festival a perduré. Un public fidèle s'est formé. La fréquentation est de 2500 personnes ; un succès pour les organisateurs, lesquels distillent les ren-

contres dans 5 sites officiels, en salle, mais aussi en plein air ; on vient découvrir plus que la musique Tsigane : une façon de vivre.

Se pose aujourd'hui, au bout de dix ans d'existence, la question de l'avenir d'un tel événement : le festival a pris de l'ampleur et une redéfinition est nécessaire. "On a un sentiment d'aboutissement", nous confie Michel Lefort, directeur de la programmation. "Le festival est le témoin de ce que l'on perçoit des Gens du Voyage ; On a privilégié la proximité, la convivialité, on aimerait rester modeste, mais le festival devient de plus en plus gros, le public vient de plus en plus nombreux ; comment rester artisanal ?" Comment gérer l'essor, rester fidèle à un objectif ? Telle est la problématique sur laquelle les organisateurs se penchent.

Un festival pour découvrir, sentir, connaître... Et si c'est une manière de faire tomber les représentations négatives, de diminuer le racisme envers cette population, il ne faut hésiter et se lancer dans l'aventure. C'est le cas ; les festivals de musique Tsigane fleurissent. Et les mentalités, évoluent-elles ? ■

Sabine FRESSARD

Décès de Jean-Pierre Lachaize

Nous tenons à rendre hommage à Jean-Pierre Lachaize, qui fut vice-président au Conseil d'Administration de l'ARTAG durant 3 ans. Jean-Pierre nous a quitté le 02 juin dernier pour un long "voyage". Il nous aura marqué par son dynamisme, sa lucidité, son intransigeance et son dévouement sans faille, sans oublier son engagement total contre toutes les injustices et les situations de désespérance. Ardent défenseur des minorités et des opprimés, nous saluons cet homme au grand cœur qui aura lutté jusqu'à son dernier souffle, et bien au-delà, contre l'Exclusion.

Salut l'Ami... !

L'ARTAG

Dans ce numéro

P2 Dossier scolarité

Les enfants du Voyage face à la scolarité (suite)
L'école à domicile (ASET, CNED)
Des documents pour aller plus loin
L'AFEV, un soutien scolaire

P3 Aménager le stationnement, l'habitat

Préconisations pour l'aménagement des aires d'accueil

P4 Zoom sur ...

la situation économique des Voyageurs

P4 L'entreprise d'insertion APTGV

Des exemples d'initiatives
L'accompagnement de l'ARTAG
La parole aux Voyageurs

P6 Des projets, des actions

Des partenariats : T'Peintribuls ;
Inauguration au Bois d'Oingt ;
L'Association (l'interview de Xavier Pousset, Directeur ; Nuit Météisse ; Réunion régionale)

P7 Culture

Les Saintes-Maries-de-la-Mer :
petite histoire d'une grande tradition
Une exposition pour le recueil
des richesses Tsiganes ;

P8 Et encore

Des nouvelles de Sinti Swing
Abonnement et adhésion

— Les enfants du Voyage face à la scolarité —

L'ASET, ou l'école qui se déplace sur le terrain

L'ASET (Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes et autres jeunes en difficulté) est une association nationale qui regroupe 13 centres en France. 40 instituteurs y enseignent à plus de 4000 enfants Voyageurs. Présente dans le Rhône depuis 1992, aujourd'hui 3 enseignants sillonnent les routes du département dans leur camion.

Ces antennes scolaires mobiles vont à la rencontre des enfants sur leur terrain. Les objectifs sont nombreux et varient selon les enfants et leur situation par rapport à l'école. Mais le but premier est d'être présent là où il n'y a rien. La mission de l'École d'accueillir sur ses bancs les enfants du Voyage au même titre que leurs camarades sédentaires, sans ségrégation, n'est en pratique pas toujours réalisée et réalisable. Ce premier contact avec l'école est ainsi essentiel. Un processus pas facile à interioriser, pour des familles dont la culture est orale, et pour lesquelles l'école n'a pas cette valeur d'épanouissement et d'importance que peuvent lui accorder les Gadjé.

Faire le relais aux enfants qui n'ont pas accès à l'école, permettre de continuer de travailler sa mémoire, ses apprentissages, pour ceux qui sont sortis du système scolaire, être une passerelle vers une scolarité classique, telles sont les prérogatives de l'ASET.

Cette passerelle entre l'école et les jeunes dépasse de loin la seule scolarisation : s'effectue alors un travail de prévention médicale, d'information indispensable pour des familles dont l'ASET est parfois le seul contact, lien avec le reste de la société.

L'intervention dans les différents lieux :

“Sur les terrains désignés, nous apportons une aide aux enfants et adolescents qui suivent les cours du CNED, mais aussi à ceux dont la scolarisation est sans solution. Notre but est là de permettre la continuité des apprentissages, de permettre à ces jeunes de ne pas perdre leurs acquis, de continuer à apprendre sans se sentir perdu. Mais l'idéal serait une scolarisation en école classique. Entre 12 et 16 ans, beaucoup de jeunes sortent du système scolaire. Ils savent lire et écrire, ils ne voient donc plus l'intérêt de continuer. Les camions-école leur sont ouverts, grâce à la création d'une classe niveau collège”, nous dit Didier Brugere, enseignant de l'ASET.

Nous continuons notre tour d'horizon de l'existant en terme de scolarité pour les enfants Voyageurs.

Nous avons donné la parole dans le numéro précédent aux Voyageurs afin qu'ils nous expliquent ce qu'ils pensent de l'école. Puis nous avons interrogé le directeur de la SEGPA de Mions qui accueille des enfants Tsiganes. Nous voyons aujourd'hui les formes de scolarisation qui existent au regard de celles qui sont classiques.

Une petite mise au point s'impose : Les enfants du Voyage ne sont pas tous en situation d'échec ou en difficulté par rapport à l'école. Certains suivent une scolarité classique, passent leur baccalauréat, poursuivent leurs études en secondaire pour réaliser un projet professionnel. Ils ne se posent même pas la question de savoir pourquoi ils sont scolarisés. Et tant mieux. Nous faisons le choix de ne pas donner la parole à ces jeunes. En effet, quelle en serait l'utilité ?
Se rendre compte qu'ils sont comme tout un chacun, ou au contraire les discriminer en s'étonnant de leur scolarité “réussie” ?

Les grands Voyageurs (les Roms) bénéficient aussi des apprentissages des antennes mobiles. Les différences culturelles, leur inadéquation avec le monde scolaire sont évidentes. Mais les enfants s'adaptent très vite, ont envie d'apprendre. Les personnes appellent les enseignants quand elles sont là.

L'ASET est présente sur les terrains des personnes semi-sédentaires. 6 groupes suivis par ces enseignants tournent en périphérie de Lyon. Ils vont d'expulsion en expulsion ; l'inscription à l'école est impossible. Un manque de terrain amène les personnes à stationner illégalement, donc à se faire expulser. Les personnes téléphonent pour dire où elles stationnent. Ces familles circulent parce qu'elles n'ont pas de terrain attiré ; ce n'est pas un choix pour la plupart.

Une maman déclare : *“Je voudrais que mes enfants soient à l'école avec les autres. Mais on a pas de terrain et on est jamais au même endroit. Comment les inscrire s'ils ne peuvent pas y aller ? Alors, pour qu'ils apprennent à lire et en attendant d'avoir un terrain à nous, le camion-école vient. On les appelle pour leur dire où on est et ils viennent une fois par semaine. C'est déjà pas mal.”*

Déjà pas mal mais pas suffisant. Les difficultés de terrain existent bel et bien et un suivi régulier des enfants n'est pas facile à faire. *“En tout cas, on essaie”*, souligne Didier.

Quelques 230 caravanes tournent dans le département en attente d'un lieu de séjour.

Comment parler d'école, d'inscrire les enfants dans un établissement scolaire quand les personnes ne savent même pas si elles seront encore là le lendemain et où elles pourront s'arrêter ? Ces situations devraient disparaître avec la mise en application du schéma départemental. Le volet social, auquel prend part l'ASET, prévoit les conditions nécessaires à la scolarisation (notamment) des enfants Voyageurs qui stationneront sur les terrains de passage.

Le but est de les amener à la scolarité classique. *“Si les Voyageurs n'avaient pas besoin de l'ASET, ce serait super ; ça voudrait dire que tous les enfants vont à l'école et que les problèmes de terrain sont réglés”*, déclare Didier.

L'ASET fait découvrir à des enfants la richesse insoupçonnée d'une culture écrite, différente de la leur, la joie de lire un livre, l'envie d'apprendre, d'aller plus loin.

Et c'est ça qui compte.

Le CNED, une alternative à la scolarité "classique"

Le Centre National d'Enseignement à Distance a pour objectif de diffuser de l'enseignement à ceux qui ne peuvent suivre une scolarité en école.

Un cours de 6° de consolidation pour les enfants Tsiganes a été mis en place. Est pris en compte dans ce programme la Culture du Voyage. Ce cours est à destination des enfants qui devraient aller au collège mais qui n'ont pas le niveau. Le programme reprend les bases (mathématiques, français, Découverte, éducation civique et sanitaire) et Culture du Voyage. Un programme adapté pour une institution qui comprend que les enfants ne peuvent pas toujours aller en classe ordinaire. Une solution que beaucoup d'enfants et de parents trouvent adéquates à leur situation. Après l'apprentissage du lire-écrire-compter en primaire, certains préfèrent les cours du CNED, les laissant libre sur les horaires, travaillant quand ils le souhaitent.

“Je suis les cours du CNED, mais c'est dur. Je n'ai pas tous les livres (il faudrait en acheter beaucoup), et personne ne peut m'aider quand je ne comprends pas.”

“Je ne vois pas pourquoi j'irai au collège ; le CNED, c'est bien, ça permet de ne pas oublier tout ce que j'ai appris quand j'allais à l'école, et je reste près de ma famille.”

“C'est dur de travailler régulièrement, il y a toujours quelque chose à faire, un petit à s'occuper ; et je n'ai pas vraiment calme pour travailler. Il faut vraiment de la motivation...”

Ces témoignages de jeunes traduisent les difficultés éprouvées au quotidien. L'école à distance est en soi une bonne chose, à condition de pouvoir être aidé en cas de besoin. Le CNED met à disposition des personnes pour répondre aux problèmes. Un suivi pour ces enfants est indispensable si l'on veut qu'ils continuent. Sinon, ils se démotivent, abandonnent peu à peu. ■

S. F.

A lire...

Pour trouver des informations sur la scolarisation des enfants Voyageurs, voici une liste non exhaustive de livres, revues, documents administratifs, outils pédagogiques ou de connaissance :

■ **La scolarisation des enfants Tsiganes et Voyageurs**, Rapport sur la mise en œuvre des mesures prévues par la résolution du Conseil et des Ministres de l'Éducation de

22 mai 1989, office des publications officielles des communautés européennes, Luxembourg, 1997

■ **Minorité et scolarité** : le parcours tsigane, de Jean Pierre Liégeois, Collection Interface, CRDP Midi-Pyrénées, 1997

■ **L'école sur le vif**, revue Etudes Tsiganes, volume 8, 1996

■ **ONISEP, l'école pour avoir sa place, pour une meilleure scolarisation des enfants de famille Tsiganes et Voyageurs** : casset-

te vidéo et document d'accompagnement pour informer, comprendre et dialoguer, décembre 1997

■ **Des enfants tsiganes à l'école, quelle pédagogie ?**, CEFISEM, Rectorat de Toulouse, 1994

■ **La scolarisation des enfants des Gens du Voyage**, brochure de l'Éducation Nationale, 2000

■ Des informations sont aussi disponibles sur www.eurennet.com : site du Conseil de l'Europe qui traite des questions de la scolarité.

Des étudiants bénévoles pour un soutien scolaire : le projet de l'AFEV

L'Association de la Fondation Etudiante pour la Ville est une association nationale créée en 1991 qui mobilise des étudiants bénévoles dans des actions de solidarité. Cette année à Lyon, elle a favorisé l'implication de près de 150 étudiants auprès d'enfants en difficulté scolaire et de jeunes en situation d'insertion sociale et professionnelle.

Le programme d'accompagnement à la scolarité "un bon coup de pouce" initié par l'AFEV depuis 1992 consiste en un parrainage par un étudiant bénévole d'un (ou deux) enfant(s) en difficulté scolaire, tout au long de l'année, deux heures par semaine. L'étudiant l'accompagne dans le cadre d'une approche globale : l'aider, le conseiller, mais aussi l'encourager, le valoriser. Il peut également organiser une sortie culturelle (musée, bibliothèque...).

L'AFEV souhaite aujourd'hui mettre en place un dispositif en direction des enfants du Voyage, comme elle le fait déjà à Clermont-Ferrand, Nancy et Albi.

Après avoir rencontré divers acteurs de terrain et établi avec eux un état des lieux des situations scolaires des enfants du Voyage de l'agglomération lyonnaise, il a été convenu, en partenariat avec l'ARTAG et l'ASET, que les étudiants interviendraient auprès des enfants sédentarisés du terrain de Saint Laurent de Mûre.

Les instituteurs de l'ASET prêteront un ou deux de leurs camions-école aux étudiants qui interviendront le mercredi après-midi sur le terrain, auprès d'enfants volontaires.

Le fait d'être sur le terrain leur permettra d'être en contact avec les parents et ainsi de les ré-impliquer dans le suivi de la scolarité de leurs enfants. Si des étudiants mobilisés par l'AFEV sont intéressés par le projet, l'accompagnement à la scolarité commencerait au mois de novembre 2002. ■

Contact :

Cécile PETIT
(coordinatrice d'actions)
AFEV, 91 av Berthelot Lyon 7^e
C. PETIT

Préconisations pour l'aménagement d'une aire de stationnement

M. Claude FUCHS, délégué régional du Grand Est pour l'UNISAT nous a fait parvenir un document englobant des conseils pour la réalisation d'une aire d'accueil. Pour que les personnes qui s'arrêteront puissent y demeurer de façon décente. Des préconisations on ne peut plus simples, et auxquelles chacun aspire, mais pas toujours évidentes lorsqu'il s'agit de Gens du Voyage. Ce travail, cet appui technique peut s'avérer indispensable et d'une aide considérable pour le bien-être des futures familles qui auront à y résider. Les responsables de la construction et mise en place de telles aires devraient sans aucun doute y faire référence. Nous publions à la demande de M. Fuchs, ses préconisations, fruit nous n'en doutons pas, d'une expérience de terrain et de quotidien avec les Voyageurs.

	A encourager	A éviter
Situation générale du terrain	Proximité centre de vie (commerce, hôpital, école).	Proximité cimetière, station d'épuration, chenil, cours d'eau, décharge, centre de tri, déchets autoroutes, lieu nauséabond, sous une ligne EDF, en dévers d'une route.
Sol du terrain	Espaces herbeux par parcelle, macadam.	Gravier, sable, crasse, graine, calcaire.
Physionomie du terrain	Notion d'espace pour plusieurs caravanes sur un emplacement (place de 75 m ² pour les véhicules et 75 m ² pour le déplacement des personnes). Principe de la marguerite.	Le style parking, en épis, rang d'oignons, de moins de 120 m ² par place
Périmètre du terrain	Haies vives, arbres ; Etendage domestique en fond de parcelle. Selon le système de gestion prévu.	Clôtures, murs, grillages, grilles d'accès, barrières, chicanes, merlons trop importants.
Accès au terrain	Chemin en bitume ou bicouche.	Un cheminement d'accès trop long et sans niche de croisement.
Sanitaires	A encourager	A éviter
Toilettes	Par place ou emplacement familial. Siège à la turque. Bien étudier la fermeture (serrures) automatique ? Clés ou pas selon système de gestion prévu.	Toilettes collectives non respectées. Trop d'espace libre. Couloirs desservant les cabines
Équipement toilettes	Portes et cabines entièrement closes. Éclairage plafonnier incorporé. Installation encastrée. Fonctionnement direct sur éclairage public. Béton lisse et peint ou grès dur. Bouton-poussoir	Ouvertures latérales hautes ou basses. Interrupteurs et gaines apparents. Chasses apparentes type réservoirs. Poser des siphons individuels. Carrelages et cuvettes en faïence
Lumière du jour	Faisceau latéral supérieur par opercule verre ou fine ouverture grillagée.	
Douches	Selon système de gestion, même principe que pour les toilettes. Installer les douches près du local d'accueil, prévoir hors-gel et chauffage eau et local. Demi-cloison pour déshabillage	Glaces, lavabos... (sauf gestion fine). Idem toilettes
Locaux	A encourager	A éviter
Local technique	Rassembler les compteurs dans le local technique. Lecture possible par les usagers à l'état des lieux selon gestion. Très bonne fermeture, gestion par ordinateur. Prévoir les équipements d'entretien des lieux (tuyau de grande longueur, balai, pelle, sac ordures, brouette...)	Absence de compteur de fluides
Local d'accueil	Plutôt de type animation que bureau. Lieu de rencontres, d'activités éventuelles, coin bureau selon gestion. Prises de courant, lumières suffisantes. Toilettes (pouvant servir pour les douches). Casiers courriers. Sol carrelage pratique, murs béton peints, toutes installations encastrées.	Ouvertures solidement protégées, ouvertures en hauteur type vasistas, carreaux incassables
Localisation	Ensemble de douches/local technique, salle d'accueil situé sur le terrain, pas forcément à l'entrée (selon gestion). Si on joint des toilettes collectives, l'emplacement est plus difficile à définir.	Difficile à gérer et entretenir
Assainissement et fluides	Arrivée d'eau et électricité par emplacement. Privilégier système type GIPSY. YAKA (borne mixte de 4 à 6 sorties). Evacuation des eaux par emplacement. Siphons par groupe de sanitaires et non par sanitaire	Borne type "camping" trop fragiles. Éviter robinets et prises de courant classiques. Moins il y aura de bornes, plus il y aura de fils et tuyaux au sol
Eaux de pluie	Écoulement en périmètre du terrain de préférence (plutôt qu'au centre pour éviter la concentration d'eaux sales en permanence).	
Ordures ménagères	Poubelles type "ville" par place plus sacs-poubelles à l'accueil. Ramassage fréquents (si possible tous les 2 jours). Ramassage à l'intérieur du terrain.	Emplacements ou grosses bennes dans un coin du terrain. Ramassages trop espacés.
Constructions	A encourager	A éviter
Toitures	Favoriser en terrasse ou une pente en bardage hermétique. Ecoulement des eaux de pluie vers l'intérieur	Éviter les tuiles, le bois en extérieur. Chêneaux et écoulement en extérieur
Murs extérieurs	Plutôt béton ou grès peint ou crépis.	Les agglos, briques creuses et revêtements modernes trop friables.
Cloisons intérieures	Assez épais type panneau ciment.	Pas de panneaux de plâtres, en carton, en bois.
Instal. électriques	Encastrées.	
Portes et fermetures	En panneau plein, en fer de préférence, huisserie métallique avec recouvrement des points de fermeture. Si toilettes collectives, envisager systèmes de fermeture automatique par loqueteaux soudés. Vitres incassables. La soudure plutôt que la visserie.	Éviter les becs de canne, les vis apparentes, et tout ce qui se démonte.
Espaces communs de jeux	Eclairage public pas trop bas ni trop puissant, bien protégé. Place de 2 à 3 caravanes à l'entrée : oui. Pour attendre les places disponibles sur le terrain.	Globes et projecteurs. Espaces de jeux en placettes sont des espaces à conflits, et servent à mettre des caravanes ou des matériaux divers (carcasses...).
Infrastructures et paysages	Largeur minimum de 6 m pour manœuvrer l'attelage. Gendarme couché si grande longueur voie d'accès à l'intérieur ou extérieur du terrain Haies vives, herbes.	Accès à la place trop exigü. Parking à l'entrée. Les grandes lignes droites. Les points de stockage et lavage hors emplacement.
Equipements collectifs particuliers	Fleurs sous certaines conditions selon gestion	
Bacs à laver		Inutile de nos jours.
WC handicapés		Absolument inutile.
Point d'eau collectif	Selon aménagement et gestion. Un point d'eau libre si possible.	
Téléphone	Cabine à carte à l'entrée du terrain ou point phone.	Système monnayeur.
Étendage du linge	Au fond de chaque parcelle sur l'emplacement attribué à la famille.	Lieu collectif d'étendage.
Aire de déferage	Souhaitable dans certains cas très précis, selon type de fréquentation.	Prévu au schéma normalement.

“L'économie Tsigane” au sein de notre économie de marché

Les Tsiganes travaillent-ils ?

Quelle valeur attribuent-ils
au travail et à l'argent ?

Quels métiers exercent-ils en général ?

Quelles sont les principales caractéristiques
du travail dans les communautés
de Gens du Voyage ?

Autant de questions qui suscitent
bons nombres d'interrogations mais aussi
de suspicions de la part des Gadje.

Oui, assurément oui ; les Tsiganes travaillent ; mais leur façon de travailler est très différente de celle des Gadje comme nous le verrons par la suite. **Différence** qu'ils revendiquent toujours dans un souci de maintenir leur **spécificité culturelle** à laquelle ils restent profondément attachés.

En règle générale, dans les communautés des Gens du Voyage, le travail n'est pas source de valorisation et d'épanouissement personnel, ni de reconnaissance sociale. Les Tsiganes ne nourrissent aucune ambition professionnelle et ne cherchent pas à faire carrière. Le travail n'est pas une fin en soi mais plutôt un moyen pour satisfaire au jour le jour les besoins primaires de la famille. **Il s'agit d'une économie familiale de subsistance.**

Les Tsiganes sont avant tout des **travailleurs indépendants**, qui souhaitent rester **maîtres de leur temps et de leur force de travail**. Ils ne veulent pas de contraintes horaires ni rendre des comptes à un patron (d'ailleurs, les rapports hiérarchiques n'existent pas entre Gens du Voyage dans le monde des affaires). Ils aiment être libres de leurs mouvements et peuvent organiser leurs activités comme bon leur semble.

C'est une des raisons qui expliquent qu'aujourd'hui, peu de Tsiganes occupent des emplois salariés. D'ailleurs, les Tsiganes n'utilisent pas ou peu le mot "emploi". L'emploi salarié, c'est pour les Gadje. Il n'est pas rare d'entendre certains d'entre eux dire que lorsque l'un des membres du groupe familial occupe un poste salarié dans une entreprise pour effectuer une mission intérimaire, il n'est plus totalement Tsigane. Il est passé temporairement dans l'autre "monde", le monde des Gadje.

Signer un contrat à durée indéterminée à plein temps dans une entreprise privée, intégrer la Fonction Publique ou créer "une affaire" et travailler 10 à 12 heures par jour : aucune de ces situations n'intéresse les Manouches, les Gitans et autres communautés des Gens du Voyage. Ils ne sont pas attirés par l'assurance d'un travail contractualisé, la sécurité d'une rémunération mensuelle, la tranquillité de la semaine de 35 heures avec ses horaires de travail fixes et réguliers, avec les tâches à accomplir planifiées à l'avance, ou la joie d'être en week-end ou de prendre ses congés annuels. Ces normes de travail sont celles des Gadje. Les Tsiganes ne les reconnaissent pas.

Mais alors, quelles sont donc **les normes qui définissent le travail dans l'économie Tsigane ?**

Pour les Gens du Voyage, le temps n'a pas la même signification que chez les Gadje. Ils vivent au jour le jour et ne se projettent pas dans l'avenir. L'année ne se décompose pas en semaines de travail, ponctuées de week-end, de jours de R.T.T. ou fériés, de vacances. Ce sont les opportunités à réaliser des affaires qui se

présentent au cours de leurs déplacements ou à proximité de leur lieu de vie qui rythment le quotidien des Yenishes, des Roms, des Gitans, des Manouches.

En plus du caractère indépendant de la plupart des activités pratiquées, il faut reconnaître que les points forts de "l'économie Tsigane" sont : **polyvalence/adaptation/diversification, apprentissage et savoir-faire familial, solidarité familiale, rémunération immédiate et mobilité.**

L'organisation des activités économiques est extrêmement **diversifiée** et **s'adapte aux nécessités du nomadisme**. Elle ne se limite jamais à une activité économique et encore moins à une seule profession. Ce n'est jamais la spécialisation dans une activité qui est le gage de l'insertion économique dans un milieu. La **capacité adaptative** se fonde sur toute une gamme d'activités de service, de production et de transactions avec les Gadje.

L'alternance dans la participation d'une famille à des activités dans les fêtes locales (musiciens...), de vente au porte à porte (paniers en osiers, dentelle...) de petits services aux particuliers (ramonage de cheminées, nettoyage de murettes ou de toits, entretien d'espaces verts, débarras de greniers ou caves, "taupiers", aiguisage de couteaux...) de travaux agricoles saisonniers, est l'illustration de la **complémentarité nécessaire** que doivent revêtir dans le temps ces activités de subsistance familiale.

Ils exercent des activités qui ne nécessitent pas d'outillage volumineux et sophistiqué (récupération et revente de ferraille), qui portent sur le négoce de marchandises aisément transportables (commerce non-sédentaire, soldeurs d'articles divers sur les marchés, foires et braderies) et qui demandent un travail intensif de courte durée (travaux agricoles) dont le rendement est immédiat.

Nombreux sont les Tsiganes, hommes et femmes qui ne maîtrisent pas la lecture et l'écriture. Dans la grande majorité des cas, chez les Gens du Voyage, on quitte l'école à 16 ans après une scolarité en "dents-de-scie" (Cf. article page 2) sans avoir appris un métier ou obtenu une qualification professionnelle par le biais de l'apprentissage scolaire.

À 16 ans, et souvent bien plus jeune, les enfants sont associés très tôt aux activités de toutes sortes que pratique la famille. **Le mimétisme familial tient lieu d'apprentissage pour les enfants.** Ces derniers acquièrent très tôt des habitudes au contact de leurs aînés. Le rôle de l'observation des gestes minutieux du luthier qui restaure un violon, du **vanier qui fabrique un panier ou du rempailleur de chaise** est à la base de tout apprentissage. Lorsque des mères de famille vont **chiner** de village en village, elles sont accompagnées de leurs filles afin de leur inculquer au plus tôt **le sens de la transaction commerciale.**

Dans tous les domaines de l'économie où la capacité transactionnelle est déterminante et se combine avec une production mêlant ingéniosité et force de travail collective mobilisable pendant une courte durée, **le savoir-faire des groupes Tsiganes obtient de remarquables résultats.**

Les Tsiganes ne s'attachent pas nécessairement à la perspective **d'une recherche de profit par accumulation de bénéfices.** Cependant, certains chercheront à travailler davantage pendant les saisons printemps/été propices à trouver des opportunités à réaliser des affaires, afin de réunir une somme d'argent conséquente à l'approche de l'hiver. Ils choisissent des activités économiques qui leur procurent des **revenus immédiats.** Dans notre économie de marché, la population active salariée fournit un travail pour lequel elle perçoit une rémunération mensuelle alors que dans "l'économie Tsigane" les **prix sont négociés au cas par cas** et les services rendus toujours **payés au comptant**, le plus souvent. Le travail est **rémunéré à la tâche.**

Les revenus monétaires sont très variables. Il y a les personnes dont les activités n'assurent que leur survie quotidienne, où **le troc occupe une place importante**, et ceux qui peuvent s'offrir des voitures et des caravanes de luxe (en contractant souvent des crédits à la consommation aux taux exorbitants) ou effectuer des placements immobiliers.

Les activités économiques s'exercent **en famille. La collaboration** entre familles d'un même groupe est la règle.

Une famille cherchant à développer une activité de commerce forain sur les marchés ne peut l'envisager sans l'aide de familles déjà "installées". La mise en commun des ressources et le partage équitable, entre femmes d'un même groupe familial ayant effectué de concert une matinée de **chine**, illustrent les **solidarités** du groupe. Lors des travaux saisonniers, les Tsiganes peuvent mobiliser pendant une courte période une **capacité importante de travail familial** au regard des besoins de subsistance du groupe.

Parmi les activités économiques qui s'adaptent particulièrement bien aux nécessités du **nomadisme**, on trouve les cueillettes et les récoltes qui ponctuent l'année dans les diverses régions agricoles. Grands Voyageurs mais également sédentaires sont nombreux à se déplacer aux quatre coins de l'hexagone pour participer aux travaux agricoles, sources de revenus assurés : Ramassage des pommes de terre en Bretagne, cueillettes des jonquilles dans la région parisienne, fraises et haricots verts dans la vallée de la Loire, cerises dans le Sud, oignons et melons en Provence. La liste est longue.

Certains besoins industriels correspondent à de très courtes périodes de disponibilité des produits de la cueillette et à des besoins en volume ou tonnage importants. De plus, ils reposent sur la difficulté d'une cueillette mécanisée qui nécessite donc beaucoup de bras. Les Gens du Voyage sont capables de réunir le maximum de bras pour ramasser très rapidement à la main par exemple du genêt et des racines de houx destinés aux laboratoires pharmaceutiques dans les Landes, des fleurs de mimosas pour le compte des industriels du parfum, ou de vendanger là où la topographie ne se prête guère à la mécanisation.

Souvent Gitans, Manouches, Roms et Yenishes profitent des déplacements saisonniers pour participer à quelques pèlerinages ou à des rassemblements familiaux.

Il y aurait encore beaucoup à dire pour mieux connaître et comprendre le rôle économique que jouent les Tsiganes, toutes communautés confondues dans notre société.

Les Tsiganes sont des acteurs économiques à part entière, à la fois, producteurs de biens ou services et consommateurs dont la réussite économique passe par leur capacité réactive à trouver des opportunités, l'utilisation optimale de la main d'œuvre familiale, la réponse localisée à un besoin en temps utile, l'économie des moyens techniques, la maîtrise du jeu relationnel avec les Gadje et sans oublier le facteur chance.■

— L'entreprise d'insertion APTGV —

L'Association Accueil Promotion Tsiganes Gens du Voyage a comme but de contribuer à l'accueil des Tsiganes et Voyageurs en respectant leurs identités et aspirations, de se connaître et reconnaître autour de projets économiques, culturels ou sociaux, d'établir des médiations afin de créer des réseaux de solidarité, enfin de lutter contre l'exclusion et la pauvreté en exerçant un rôle de prévention et d'insertion. Dans ce cadre, l'APTGV est dotée d'une entreprise agréée depuis août 1993. L'objectif est de promouvoir les savoir-faire des Gens du Voyage acquis en milieu familial, mais également orienté sur la formation en externe de façon à rendre les bénéficiaires du contrat d'insertion plus autonomes et capables de se faire embaucher à l'issue de leur formation. Au cours de leurs activités, les salariés apprennent les règles du travail tout en mettant en œuvre leurs compétences. Ils sont encadrés par des employés APTGV dotés d'une sérieuse expérience professionnelle et formés à l'accompagnement.

Deux secteurs d'activités sont développés :

► **L'entretien des espaces verts :** ce secteur est formé d'une équipe de 3 à 5 personnes, selon la saison, en contrat à durée déterminée, en poste d'insertion, sous la responsabilité d'un encadrant professionnel. Dans la plupart des cas, il s'agit de prestations mensuelles de mars à octobre, contrats signés avec des entreprises et une trentaine de particuliers. Les travaux effectués sont divers : tonte, création de pelouses, taille d'arbustes et de haies, planta-

tions, transplantations, traitements, ramassage de feuilles, pose de clôtures et conseils. Une clientèle fidélisée est en augmentation. Notre meilleure publicité est le savoir-faire et le bouche-à-oreille ! Ce secteur connaît un sérieux essor depuis quelques années, ce qui a facilité l'achat de matériel professionnel adapté pour une adaptation immédiate aux entreprises extérieures. Ce secteur demeure une des activités les plus adaptées à l'insertion, car elle permet aux employés artisans de constater les résultats de leurs efforts.

► **La vannerie-rempaillage-cannage :** sa notoriété est assurée depuis longtemps ainsi que le travail fourni par les acteurs administratifs, commerciaux et, bien sur, les vanniers. L'activité est en croissance. De nombreux partenariats ont été renforcés, des projets réalisés. Un ciblage de la clientèle a été affiné et des stratégies de communication mises en place : catalogue professionnel, insertion dans les pages jaunes et mensuels professionnels. Ces dispositions permettront un nouvel essor. Une politique de formation des vanniers se met en place avec l'Ecole Nationale de Vannerie de Faye Billot (Marne). Le programme de formation laisse envisager l'accession des modules aux personnes que nous recevons. La pédagogie, l'intégration et la reconnaissance restent les outils nécessaires de nos démarches externes et internes. ■

D'après P. COUGRAND
et J.C. MERCERON
in MICHTO NIGLO
semestriel édité par l'APTGV
(Saintes -17)

Les Ateliers Manouches d'Alsace, ou la valorisation culturelle

Association fédérée à l'UNISAT, l'ATEMA (67) a axé une partie de son travail d'insertion sur les savoir-faire traditionnels des Tsiganes que sont la musique et l'artisanat (vannerie, rempaillage, cannage). Nous nous attacherons ici à présenter les activités de diffusion culturelle :

La promotion de la culture musicale manouche : Concrètement, les actions sont la mise en place et le développement d'ateliers, master class pour l'apprentissage et la perfectionnement de la guitare manouche, l'aide à la diffusion artistique (vente de spectacles des artistes, aide à les communiquer), le soutien à la réalisation de productions musicales Tsiganes, la vente des CD à la boutique... Tout un travail de valorisation de la tradition musicale Tsigane, et plus précisément en Alsace de la culture manouche.

Le spectacle vivant, notamment le conte, est pris en compte de la même manière. Une conteuse travaille avec ATEMA pour la diffusion de ses spectacles.

Un clin d'œil enfin pour une action atypique d'insertion, projet mené par les Ateliers : le travail sur la confection, la commercialisation (comprenant la présentation des modèles lors de défilés) et la vente de vêtements.

Les raisons de ce choix de mener des actions d'insertion d'ordre culturel tiennent à une prise en compte des savoir-faire des Tsiganes, un certain respect pour leurs traditions, ainsi qu'à une raison historique : les Tsiganes n'étaient-ils pas les musiciens préférés des rois et shahs de Perse et d'Asie ?

De plus, cette capacité à s'adapter à l'existant et à le faire évoluer en y apportant un "petit plus" est une spécificité Tsigane. Un atout que les Voyageurs ont su conserver. Et dans la musique, c'est flagrant. ■

Pour toute information,
ATEMA Fabrice Steinberger
03 88 79 45 67

S. F.

— L'accompagnement économique de l'ARTAG —

Pour répondre aux besoins des Gens du Voyage mis en exergue par les agents de développement dans le cadre de l'accompagnement des bénéficiaires du RMI, l'ARTAG a mis en place un poste de chargé de mission à dimension économique. Son action se divise principalement en trois fonctions :

► **L'aide au projet consiste à en vérifier sa viabilité.** En partenariat avec ECTI (association de bénévoles anciens cadres d'entreprise), le chargé de mission permet aux Gens du Voyage de construire une stratégie pour la conduite de leurs projets ;

► **L'aide à la création de micro entreprise :** Ce travail est conduit conjointement avec l'ADIE (association qui facilite l'accès aux crédits des porteurs de ce type de projets) et le cabinet-conseil CREA+. L'objectif est de vérifier le financement mais aussi de faciliter le parcours de création administratif et juridique ;

► **L'accompagnement des personnes pour un accès à l'emploi :** Il s'agit de construire

des parcours d'insertion professionnelle. Ce travail doit tenir compte des spécificités culturelles et notamment la méconnaissance et le peu d'attrait des Gens du Voyage vis-à-vis de l'emploi salarié ;

Cette fonction en plein développement montre, si cela était nécessaire, la vitalité des Gens du Voyage dans ce domaine. Le prochain challenge de cette fonction sera maintenant d'accompagner les Gens du Voyage vers des métiers plus porteurs, pour lesquels ils ont par expérience des atouts, mais qui n'appartiennent pas traditionnellement à leur culture. ■

X. P.

— La parole des Voyageurs —



Nous avons rencontré des Voyageurs qui vivent de métiers traditionnels.

Ils nous en donnent leur vision, témoignage individuel de leur situation.

La vannerie, un savoir-faire traditionnel

— "Comment fait-on un panier ?"

— "On achète l'osier ou alors on nous en donne ; des gens qui savent qu'on en utilise nous en amènent. On le trempe pendant 8-10 jours et on le travaille mouillé ; pour qu'il ne casse pas. Je ne sais pas combien de temps il me faut pour fabriquer un panier, je ne compte pas, je fais ça comme ça. Dans ma famille, on était vannier ; j'ai pas appris, c'est venu comme ça." Ce savoir-faire traditionnel, Joseph a su le conserver, le développer pour en vivre, le transmettre à ses gendres qui comme lui travaillent l'osier.

— "On fait des paniers, des corbeilles à linge, à fruits, à bois ou à fleurs. Pour vendre, on faisait du porte-à-porte, les marchés ou les gens s'arrêtaient. Maintenant, ils ne s'arrêtent plus. La chine ne marche plus. Je fais de moins en moins de paniers, j'attends que ça se vende. Aujourd'hui, ça ne paye plus. Avant, on avait notre clientèle, aujourd'hui, les gens ne nous en achètent plus. Ils ont des paniers, et c'est de la bonne qualité. Ils en achètent pas tous les ans. Et puis les gens maintenant préfèrent acheter des paniers en plastique mais plus en osier, c'est moins cher."

L'avenir ?

— "ce métier, c'est râpé, ce n'est pas bon. L'euro a beaucoup changé ; la vie est de plus en plus chère ; les gens n'ont plus de sous et achètent des choses pas chères. On a perdu. Je crois pas que ça peut repartir, ce métier. Mon fils va faire un autre travail, il n'y a pas de futur pour la vannerie. Moi, je sais faire que ça, alors je continue comme ça. Mais c'est pas facile tous les jours quand on a une famille à nourrir."

Des craintes qui expriment l'amertume d'un homme qui ne peut exercer son métier, transmettre comme avant ses secrets à son fils, le regret de se rendre compte que rien n'est plus pareil.

Les marchés, apanage des Voyageurs

Marchand forain depuis deux générations dans sa famille, Fredo a suivi le même chemin. "C'est dans l'âme, c'est pour garder notre liberté de Voyageur. On fait les marchés selon la saison, les lieux où on sait qu'il y a de l'activité. Quand on arrive le matin, on voit le placier, on lui fait voir les papiers, et il nous dit où on peut déballer. On n'a pas de place attitrée. Alors des fois, on repart sans pouvoir déballer, parce qu'il n'y a pas de place. On peut s'inscrire sur des listes de rappel, mais c'est de plus en plus dur d'avoir des places ; avec la réduction des jours de marché, et de plus en plus de monde à vouloir déballer, il y en a moins. Et presque pas pour les vacants. On peut faire la demande pour avoir un emplacement. Mais quand on en n'a pas, on est sur liste d'attente et si y a une place on peut déballer. Ça marche beaucoup à l'ancienneté. Il faut restructurer les marchés, et c'est aux communes de le faire.

Pour le ravitaillement des marchandises, ça dépend des familles. Certains voyagent petit à petit en faisant les marchés. D'autres font le trajet spécialement. Avant, chacun avait son réseau personnel de distributeurs, mais aujourd'hui, on retrouve les mêmes produits aux quatre coins de la France. Quand tu achètes de la marchandise, le temps que tu arrives sur les marchés où tu peux déballer, les gens ont déjà vu cette marchandise. Les mêmes produits sont distribués de partout donc c'est plus dur d'avoir une clientèle fidèle.

L'avenir ? Encore 10 ans à ce rythme et après... Ce n'est plus possible de s'enrichir en faisant les marchés. Avant, on démarrait, on se faisait notre clientèle et on pouvait vivre. Les jeunes qui se lancent, je ne sais pas s'ils peuvent nourrir une famille. Et le RMI, c'est pas une solution, ça ne permet pas de vivre. C'est pas une vie. Mais nous, on a nos activités qui nous sont propres. On arrivera toujours à s'en sortir. Depuis des générations, les Voyageurs passent dans les mailles du filet. On continuera comme ça." ■

Propos recueillis par S.F.

— Des partenariats —

Ti'Peintrambuls, lieu d'expression des enfants de Givors

Le camion peinture Ti'Peintrambuls pointe depuis quelque temps sur les lieux de vie des Gens du Voyage. D'abord à Givors Bans, puis au lieu de passage de Givors Giers. Bien sûr le camion ne s'y rend pas tout seul ! Ce sont les volontés partenaires de l'association Ti'Peintrambuls, le CCAS de la commune de Givors : Mme Etcheberry, et l'ARTAG (Myriam Marty) qui ont porté cette expérience avec les parents de ces deux lieux de vie.



Une séance de peinture, comment ça se passe ? C'est très simple. Le camion arrive ; il stationne où il peut. Au milieu de l'aire mais très accessible pour les enfants. Il est reconnu par les enfants qui l'assiègent de leurs désirs intempestifs de s'exprimer : de peindre. On a juste le temps de ramasser feuilles et pinceaux qui s'envolent ou roulent pendant le voyage dans le camion et la séance de peinture commence.

On fixe les feuilles blanches sur les parois du camion recouvertes de carton aggloméré avec des punaises et l'on va puiser les couleurs (20) à la table palette qui trône au milieu de l'espace. Bien sûr on remet chaque fois le pinceau de couleur choisie dans le même pot de couleur : on peut aussi utiliser l'eau de la teinte choisie pour rincer le pinceau si cela est nécessaire. Et les enfants-peintres s'adonnent à l'expression de leur vie en peinture. Ça fuse !!! Quelques fois, ça coule ! Pourtant, on arrive toujours à exprimer sur la feuille quelque chose que l'on porte en soi. Un désir, une forme, une joie, une peine qui devient par la peinture une

trace. On s'exprime comme ça, naturellement sans aucun scrupule. C'est ça le camion peinture et rien que ça !

Pas de jugements sur la peinture de l'enfant, pas de constatations aléatoires sur la trace que nous offre l'enfant de sa vie, de son corps, de son désir d'exister. Nous n'imposons aucun sujet. Toutefois, il y a dans le camion quelques lois simples qui permettent de vivre ensemble, de s'exprimer ensemble en se respectant mutuellement. En veillant, et c'est le rôle important de l'animateur, à ce que l'expression de l'un ne gêne celle de l'autre. Ainsi il se passe toujours quelque chose de nouveau dans le camion-peinture, et surtout il advient toujours une métamorphose chez l'enfant qui peint. Car il se perçoit lui-même plus vrai, mais aussi plus fort pour affronter les petits problèmes de sa vie.

Pour le 22 juin, la fête de Givors, nous préparons une fresque réalisée avec les peintures qu'auront réalisées les enfants. Elle sera le témoin aux yeux de tous de ce que font nos enfants dans la liberté et la paix. ■

Roger RAUSY

solées de la ville, sous des lignes à haute tension, près d'usines polluantes, pour les familles du quartier de Bans, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. L'anxiété au quotidien que l'environnement néfaste ne menace leurs corps, celui de leurs enfants, fait planer une triste lassitude.

Mais lorsque le bruit d'un camion bien particulier détonne et que mille couleurs sur celui-ci rayonnent, ce sont les enfants qui de joie chantonnent : "c'est Roger, c'est Roger !" Tel est Roger, un conducteur de Bonheur. Ce camion mystérieux est gravé de son nom Ti'Peintrambuls, parce qu'il débambule de place en place pour offrir aux enfants les joies de la peinture, un espace de détente artistique, pour eux, pour un instant. Ces paroles des enfants de Bans sont le témoignage de ces plaisirs de l'Art à domicile. Ainsi, dit Elodie Guerdner, le sourire aux lèvres : "Je m'amuse bien dans le camion peinture" ou encore Cyndie Sicler : "C'est bien de dessiner, si on n'y arrive pas, Roger il nous aide."

Pour Myriam Dédinger, "c'est chouette la peinture, ça nous fait passer le temps plutôt de que s'ennuyer. Roger, c'est un grand peintre, il est très sympa. Il vient ici pour nous faire faire de la peinture. Il nous donne des techniques". "En plus, dit Aurélie Sicler, il est gentil, il nous pose des questions". Cyndie y voit aussi une note poétique : "on peut dessiner pour notre maman".

Pour Madison Bony, l'intérêt est très concret : "on a pas à se déplacer". "Cette place, rajoute Evelyne, elle est bien,

parce qu'y a toute la famille et puis comme ça on peut jouer avec les cousins et les cousines". Quant à ce que dit Cyndie, avis aux amateurs ! : "cette place, elle est bien parce y a la place pour que des gens viennent pour nous faire jouer, comme le camion peinture."

Les mamans partagent les mêmes sentiments : "Elles sont heureuses mes filles quand Roger vient. Elles adorent faire des dessins... ça leur fait du bien. Elles s'intéressent à ce qu'elles font ; elles ne font pas toujours la même chose... ça les occupe, parce que y a pas grand-chose à faire ici pour eux".

Si cette belle aventure existe, c'est en grande partie grâce à la mairie de Givors, notamment à Mme Etcheberry, directrice du CCAS, qui a eu cette idée formidable d'offrir un peu de joie artistique dans les cœurs des petits Voyageurs.

Mais Ti'Peintrambuls n'est pas seulement un bouquet de couleurs, c'est aussi un lieu de rencontre, un témoin de lien. Ti'Peintrambuls sait que les Gens du Voyage de Givors existent malgré leur éloignement, il va leur rendre visite sur leur lieu de vie, il les prend en considération.

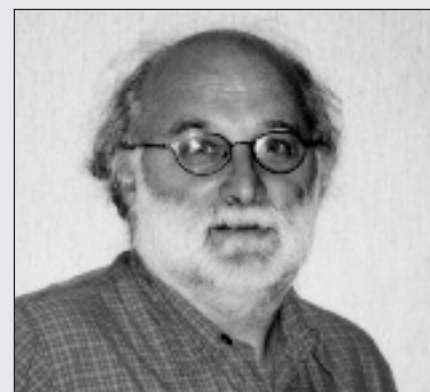
Entendre les enfants et les mamans appeler le conducteur de bonheur "Roger" est déjà en soi énorme ; ce n'est pas le Gadjo, c'est Roger, tout simplement. Et pendant ce temps, les habitants de Bans oublient un peu leur triste environnement. Et lorsque Ti'Peintrambuls repart : "dis Roger, tu reviens quand ?" ■

Myriam MARTY

L'interview

Xavier POUSSET, directeur

Xavier est arrivé à l'ARTAG en début d'année pour assumer les fonctions de Directeur.



"Quel est votre parcours ?

Ma formation initiale est assistant social. A ce titre, j'ai exercé plusieurs postes à la DDASS puis au Conseil Général et enfin à la Sauvegarde de l'enfance. Ma dernière fonction dans le giron du travail social dit institutionnel a été la direction pendant 4 ans d'un foyer d'adolescents et de jeunes adultes en grande difficulté.

Qu'est ce qui vous a conduit à l'ARTAG ?

C'est pour moi une suite logique. Je ne conçois pas le travail social sans une pointe de militantisme. C'est pourquoi parallèlement à mon activité professionnelle, je me suis engagé dans des actions sociales qui pouvaient, selon moi, constituer des réponses à des problèmes sociaux que les institutions avaient du mal à prendre en compte. J'ai participé activement au mouvement des entreprises d'insertion puis dans la création de réseaux d'acteurs sociaux. C'est cet engagement qui m'a conduit en partie à perfectionner ma formation par un diplôme supérieur en travail social puis un DESS en management d'entreprise. A l'occasion d'une réorientation professionnelle possible, je me suis naturellement tourné vers des propositions qui me permettaient de valoriser au quotidien ce parcours.

Comment concevez-vous votre mission ?

Mon engagement dans l'ARTAG correspond à une volonté de mettre en synergie une certaine conception du travail social et ma pratique professionnelle. Je crois que la personne doit être mise au centre de l'action et l'ARTAG, de par sa constitution et son fonctionnement est tout à fait dans cette logique. Ma mission, hormis le fonctionnement de l'association, je la conçois comme étant guidé par la nécessité de faciliter l'échange entre une population et des acteurs publics pour construire ensemble des réponses aux problèmes posés. Pour cela, il faut accepter 2 pré-requis : Admettre que le temps de l'action soit plus long mais pour des résultats plus durables ; Construire des pratiques au plus près des personnes et du terrain.

Cela implique pour moi de découvrir une autre culture, que je ne connaissais que de manière empirique et de construire des stratégies de travail qui m'obligent à une réflexion professionnelle constante et nouvelle. Il est nécessaire dès lors que je m'inscrive professionnellement. Mais la rencontre avec les Gens du Voyage en vaut la chandelle." ■

Xavier POUSSET

Inauguration au Bois d'Oingt

En ce début juillet, la famille Kolher recevait l'ensemble des maires de la Communauté de Communes du Bois d'Oingt pour l'inauguration du terrain sur lequel ils ont emménagé.



Monsieur Charvet, président de la Communauté, et qui fut la cheville ouvrière de ce projet, retraça le parcours conduisant à cette construction et mis en exergue le droit pour chacun de vivre en société et ce malgré les différences culturelles. De même, Monsieur Burdeyron, sous-préfet de Villefranche, insista sur la valeur symbolique de cet aménagement, invitant toute personne responsable à quelque titre que ce soit à s'inspirer de cet exemple pour répondre en d'autres lieux de la question de l'habitat des Gens du Voyage désirant se sédentariser. Monsieur Bréchart, Conseiller Général représentant le Président du Conseil Général empêché, mis l'accent sur le travail de concertation mené par la Communauté de Communes qui s'est finalisé par cette réponse collective tout à fait pertinente.

Les associations, l'ARTAG et surtout l'ALPIL qui a accompagné pas à pas ce projet jusqu'à sa réalisation ont mis en valeur l'intérêt du travail concerté avec les Gens du Voyage pour construire des réponses adaptées.

Et puis pour faire place au discours, la famille Kolher nous a montré avec chaleur ce que pouvait être la convivialité des Gens du Voyage.

Le mot de la fin appartient à André Gachet, directeur de l'ALPIL : "Lorsqu'il y a une intention politique forte, les solutions aux problèmes même les plus complexes apparaissent beaucoup plus simples à mettre en œuvre." ■

Nuit Métisse : se rencontrer et échanger

L'ARTAG, dans son objectif de faire connaître la population des Gens du Voyage, a participé à Nuit Métisse.

Cette animation proposée par la ville de Vénissieux, la MJC le Cadran, le centre culturel Boris Vian et Bioforce s'est déroulée le 29 juin au parc L. Dupic à Vénissieux. Le but de cette journée : échanger, se divertir, réfléchir à notre devenir. Le thème retenu cette année était la place de l'Homme face à la mondialisation : Questions de métissage, de valorisation des Cultures, de défense des droits, des minorités culturelles. De quoi débattre...

Toute la journée, les associations présentes ont fait découvrir au public leurs activités et actions. Egalement au programme, des animations de toutes sortes : danse, musique, vidéo, espace pour enfants, ainsi que le fameux arbre à palabre (espace débat). Une journée de soleil pour fêter et encourager le Respect. Des concerts de musique, qui avaient ouvert cette manifestation le vendredi soir, ont terminé dans une ambiance festive cette journée de rencontre.

Quand l'agréable se joint à la connaissance, la découverte... un plaisir. ■

S.F.

Réunion régionale UNISAT

Le Vendredi 28 juin, l'ARTAG recevait la réunion régionale des associations adhérentes à l'UNISAT.

Les entretiens ont porté principalement sur les différents schémas départementaux.

Il en ressort que ceux-ci devraient pour la plupart être signés au début du dernier trimestre de l'année.

Les associations ont été pour la grande majorité d'entre elles très bien associées au processus.

Par contre, il apparaît la nécessité que la dimension régionale soit rapidement prise en compte pour que les schémas départementaux se construisent en cohérence les uns par rapport aux autres sous peine de voir des dysfonctionnements apparaître.

Les associations ont décidé de travailler dans les mois prochains sur cette dimension régionale de leurs activités. ■

X. P.

Les Saintes-Maries-de-la-Mer : petite histoire d'une grande tradition

Il y a 8 à 10 mille à se retrouver pour deux jours de fête et de retrouvailles. Le but de ce pèlerinage ? Porter jusqu'à la mer les Saintes Marie Jacobé et Marie Salomé, ainsi que la statue de la patronne, Sara la Noire ; cette mystérieuse Gitane dont les origines restent aujourd'hui encore une énigme.

Pour certains, elle est la servante de Salomé et Jacobé, chassées de Palestine après la mort du Christ. Pour d'autres, elle est Sara l'Égyptienne, abbesse d'un couvent de Lybie, ou encore la figure d'un groupe de martyrs persans. Selon la tradition Gitane, Sara s'installa sur les rives provençales pour accueillir les exilés de la Terre Sainte. Quelle que soit l'explication choisie, ces deux jours de pèlerinage représentent un hommage de ce peuple

Toutes les années, les 24 et 25 mai, les Gens du Voyage se réunissent aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Mais d'où vient cette ferveur, cet engouement d'un peuple tout entier pour ce pèlerinage ?



nomade qui se tourne vers elle en priant : "Sainte Sara, mets-nous sur la bonne route..." Tout commence par une messe à l'Église des

Saintes-Maries-de-la-Mer, où se trouve la statue de Sara, revêtue de ses bijoux et robes colorées. L'après-midi, elle est portée jusqu'à la mer, en tra-

versant le bourg. Le soir tout le monde se retrouve à l'église, pour prier, à la lumière des cierges, et en musique. Le lendemain, deux messes sont données en l'honneur de Jacobé et de Salomé, les patronnes du village. A l'instar de Sara, une procession les emmène dans la grande bleue.

L'avancée dans la mer symbolise l'arrivée des Saintes par la voie marine. La foule se fait bénir par un évêque, les pieds dans l'eau. La fin de l'après-midi fait place aux prières, la cérémonie de remontée des chasses à la chapelle haute.

Au-delà des temps de prières et de recueillement, le pèlerinage aux Saintes est l'occasion de se retrouver en famille, de faire la fête, d'échanger, de se sentir appartenir à cette grande famille que forment, dépassant ainsi la diversité des communautés, les Gens du Voyage.

S. F., d'après routard.com



Jardin Nomade, recueil des richesses Tsiganes

Eric Roux Fontaine est un artiste qui travaille depuis 10 ans sur la relation entre deux mondes : celui du Voyage et le sédentaire.

Jardin Nomade constitue une passerelle entre ces deux mondes : il est une sorte de terrain d'entente face aux habituels terrains d'accueil et les terribles malentendus qui parfois en découlent.

L'installation, une caravane faite de cuivre et agrémentée de touches des différentes communautés de Voyageurs, confronte le visiteur au monde du Voyage et l'invite à une expérience sensorielle (sonore, visuelle et olfactive). Cette caravane renferme le ciel ; autour, des paroles de Manouches et Roms vivant en France. 24 minutes où l'on découvre des personnages qui nous parlent d'eux. Des témoignages, pas des revendications, juste des paroles d'hommes, des pensées secrètes, individuelles, alternant avec des textes de Rajko Djuric, poète d'origine Rom. Et de la musique : du jazz manouche, mais aussi celle qui vient de plus loin, du berceau des migrations Tsiganes, paraît-il, du Rajasthan. Parce que les Gens du Voyage ne représentent pas une communauté homogène,

Outil de réflexion sur l'identité d'un peuple, celui qu'on enferme dehors, Jardin Nomade est une première approche du monde Tsigane, diversifié, riche, et dont l'unité dépasse le palpable : l'âme.



ne, mais une multitude d'ethnies, une richesse culturelle infinie. Et Jardin Nomade l'illustre.

Le but de cette œuvre ? Faire circuler la parole entre les différentes communautés de Voyageurs. En effet, à l'instar des Tsiganes, la caravane partira en voyage, trajet inspiré par les migrations Tsiganes : Italie, Irlande, Bosnie, Turquie, Slovaquie, République Tchèque, Pologne, Allemagne, Espagne et enfin l'Inde. L'œuvre sera enrichie par un travail avec les Voyageurs des pays visités.

Éric ira à la rencontre de ces communautés, pour les écouter et recueillir leurs pensées, témoignages. Ils seront ensuite intégrés à la caravane, pour enrichir et compléter les précédentes paroles, dans différentes langues et musiques des lieux traversés. Ce sera comme une sorte de dictionnaire à ciel ouvert, une œuvre en perpétuel devenir.

Après ce travail de connaissance et de recueil, la caravane sera exposée. Elle permettra des échanges entre les commu-

tés de Voyageurs de toute l'Europe ; un travail d'échange, d'ouverture pour un peuple qui n'a peut-être pas toujours l'occasion de faire circuler, au niveau européen sa parole, pour représenter les richesses culturelles des différentes communautés de Voyageurs.

Jardin Nomade a été présenté au Rez d'Art Contemporain de Meyzieu ce printemps-début été.

Un catalogue a été édité pour cette première saison. Des photos, des textes expliquant le travail d'Eric, des poèmes de Rajko Djuric, des photos de terrains et de personnes d'ici et du Rajasthan. "Ces photos, nous dit une Voyageuse, ne représentent pas les Voyageurs de façon positive ; les terrains sont en sale état ; ça ne donne pas envie de connaître cette population ; ça reprend les à priori négatifs qu'ont les gens sur nous. C'est une réalité pour certains, mais pas pour tous les Voyageurs." Il s'agit bien de cela : le travail d'Eric se veut une représentation de la diversité des communautés de Voyageurs ; mais la richesse de ces communautés est bien plus grande que l'on peut se l'imaginer et l'on ne pourrait en représenter la totalité. ■

S. F.

Nous recherchons des partenaires financiers privés ou publics pour faire vivre ce journal.

Merci de nous contacter

Pour notre rubrique "Courrier des lecteurs", merci de nous faire part de vos réactions, opinions et réflexions.



Des nouvelles de Sinti Swing

Un grand bravo pour la prestation de nos quatre amis à Vienne le 09 juillet. Ils ont joué sur la scène Cybèle, en plein air... Un moment de détente, un enchantement pour nos oreilles...

Et des bonnes nouvelles : le groupe a décidé de sortir un album CD rassemblant leurs compositions. Pour cela, nous lançons avec les musiciens une souscription. Toute personne désireuse de leur donner un coup de pouce est invitée à réserver un exemplaire du CD. Ce bon de souscription permettra à Sinti Swing de le sortir.

L'ARTAG donne tout son soutien à ce projet, et s'engage sur le bien-fondé de cette action.

Pour toute information, 04 72 04 16 80 ou renvoyez-nous ce bon dûment complété à l'ARTAG en y joignant un chèque de 20 Euros (établi à l'ordre de l'ARTAG).

Nous vous remercions d'avance.

■ Avril 2002

Les minorités dans l'Europe

Un collectif de 37 intellectuels et artistes Hongrois a envoyé à Lionel Jospin une lettre pour remercier le gouvernement français d'avoir octroyé le droit d'asile à une partie des Tsiganes entrés en France pour fuir les discriminations subies dans leur pays. Dans cette lettre, les signataires dénoncent aussi le manque de prise de décision politique pour 'instaurer l'égalité juridique et sociale' de tous les citoyens Hongrois. Les Tsiganes ne sont pas considérés et reconnus comme des citoyens à part entière. Et tant, toujours selon ces signataires, que ce sera le cas, l'intégration dans l'Union Européenne ne sera pas complète. La pertinence et l'évidence de cette remarque devraient servir de base à une réflexion commune.

■ Avril 2002, conseil de l'Europe

Selon le bulletin d'information sur les Roms/Tsiganes,

Le groupe de spécialistes sur les Roms/Tsiganes qui s'est réuni à Strasbourg fin avril a reçu à cette occasion le soutien politique et budgétaire du Conseil de l'Europe. Lors de cette rencontre, il a été émis le souhait que les Roms/Tsiganes soient plus participatifs au sein du groupe. Celui-ci devrait aussi être plus visible et faire connaître ses travaux à un plus grand nombre. Pour 2003, un suivi de la situation de cette minorité devrait être mis en place dans les pays membres. De plus, un travail est à faire concernant les populations nomades : les itinérants ont des problèmes de stationnement, socio-économiques, de santé, de participation à la vie démocratique. Les lois sur la liberté de circulation ne sont pas appliquées ou obscures, bref, cette frange de la population n'est pas reconnue, loin de là. Des recommandations vont ainsi être adressées aux états membres afin de permettre à ceux qui le souhaitent de continuer le voyage, sans être pour autant laissés pour compte.

■ Avril 2002, Belgique

Droits de l'Homme, droits des Roms,

En 1998, quatre Roms ayant quitté la Slovaquie et demandé l'asile politique pour avoir été agressés à plusieurs reprises par des Skinheads dans leur pays, se sont vus refuser l'asile par le ministère de l'Intérieur et le Commissaire Général aux réfugiés. Ils ont été priés de quitter le territoire. Ces quatre Roms ont saisi la Cour Européenne des Droits de l'Homme, laquelle "a décidé à l'unanimité que la Belgique avait violé le droit à la liberté et à la sûreté des requérants". Une justice existe, tout au moins au niveau européen.

■ Juin 2002

D'après "le pays Briard"

Élus et Gens du Voyage, dont Fredo Bone, administrateur de l'ARTAG, se sont rassemblés le 8 juin pour inaugurer l'espace Jean Molin à Nogent-l'Artaud (02). Ce frère missionnaire des campagnes 'a consacré une grande partie de sa vie aux Gens du Voyage', vivant comme eux en caravane. Tout un symbole de reconnaissance que de voir sa mémoire honorée, son travail et son combat valorisé. ■

Monde Tsigane



Editeur : Artag
15 chemin Auguste Renoir
69120 Vaulx-en-Velin
LYON FRANCE
Tél : 04 72 04 16 80
Fax : 04 78 82 06 88
E-mail : artag@wanadoo. Fr

L'Artag est une association fédérée au réseau de l'UNISAT

Directeur de publication : Marie Claire BORTOLOTTI

Directeur de rédaction : Philippe ETIENNE

Comité de rédaction : Jean BONNARD, Arlette PREVOST, Marie CANNIZZO, Sabine FRESSARD, Xavier POUSSET, Violette BORTOLOTTI

Conception Graphique : Nathalie NAVARRE

Photographie : ARTAG

Imprimerie : DUPLI

Prix du N° : 3,8 € (25 francs)

Abonnement annuel : 15 € (100 francs)

CPPAP : 0404 G 81529
N° ISSN : en cours
Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2002
Nombre de pages : 8
Tirage : 2000 exemplaires

Trimestriel : Janvier / Avril / Juillet / Octobre

Je participe à la souscription et verse 20 € en l'échange d'un "CD Sinti Swing" que je recevrai dès sa sortie à cette adresse :

Nom

Prénom

Adresse

Téléphone

Nombre d'exemplaire(s)

Date

ABONNEMENTS

Je souhaite être abonné(e) au journal "Monde Tsigane" pour l'année 2002

● Abonnement d'un an (soit 4 numéros)

un seul exemplaire 15 € (100 F)
100 exemplaires à diffuser 228 € (1 500 F)
200 exemplaires à diffuser 457 € (3 000 F)

● Abonnement de soutien d'un an 76 € (500 F)

7,5 € (50 F) étudiants et bénéficiaires de minima sociaux

ADHESION

Je souhaite adhérer à l'Artag et je m'engage à verser une cotisation annuelle de 15 € (100 F)

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

TELEPHONE

E-mail

Merci de joindre un chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'Artag, BP 105 69151 Décines LYON France Cedex